de la Prière se font à voix basse et d'autres à voix haute : « Ainsi au jour, qui est manifestation, a été attribuée la récitation à voix basse, qui est non-manifestation. Tandis qu'à la nuit, qui est non manifestée, était attribuée la récitation à voix haute, qui est manifestation ». On retrouve aussi les notions fondamentales des *aʿyān al-ṯābita* et de l'*istiʿdād*. Rappelons que le *ṯubūt* est un mode de réalité qui est intermédiaire entre l'être et le néant, et qui n'est pas non plus l'existence, caractérisée par le devenir. Les « prototypes immuables » ne sont pas non plus assimilables aux « Idées » (platoniciennes et impersonnelles, ou plotiniennes et personnelles). Chaque « prototype immuable » est affecté d'un *istiʿdād*, à la fois potentialité, prédisposition, et prédestination. C'est peut-être cette dernière notion qui est la plus importante, et qui marque la différence essentielle entre la métaphysique « akbarienne » et la métaphysique hindoue de type non-dualiste avec laquelle on serait tenté de l'identifier. Le *mawqif* 236, pp. 141-143 de la traduction, nous paraît à cet égard particulièrement éclairant : « Dieu veut pour Ses serviteurs ce que Sa science lui apprend à leur sujet de toute éternité. Et ce que Sa science lui apprend à leur sujet de toute éternité, c'est ce qu'exigent leurs réalités essentielles et que réclament leurs prédispositions — que cela soit bien ou mal, croyance ou infidélité —. Sa volonté se conforme à Sa science, laquelle à son tour se conforme à son objet : or tantôt les objets de Sa science sont sur la voie droite et tantôt ils sont du nombre des égarés . . . ». La conclusion de ce texte sur le redoutable mystère de la prédestination est que Dieu n'a jugé les hommes « que par eux-mêmes et à partir d'eux-mêmes. Ou pour mieux dire : vous êtes vous-mêmes vos propres juges ».

Ceux qui s'intéressent à la spiritualité musulmane et à ses formulations métaphysiques les plus élevées trouveront dans ce très beau travail de Michel Chodkiewicz un témoignage précieux et dont il convient de remercier l'auteur.

Roger DELADRIÈRE
(Université de Lyon III)

F. de JONG, *Ṭuruq and ṭuruq-linked institutions in nineteenth century Egypt.* A historical study in organizational dimensions of islamic mysticism. Leiden, E.J. Brill, 1978. 1 vol. in-8°, XVI + 255 p. et 2 cartes.

On assiste dans les dernières années à la parution de tout un lot d'études (livres et articles) concernant les ordres mystiques musulmans (*ṭuruq*). C'est un phénomène dont il faut se féliciter très vivement, car ces ordres ont souvent joué un grand rôle dans beaucoup de régions du *dār al-Islām*.

Conçues sous l'angle historique, anthropologique ou autre, ces études s'intéressent la plupart du temps à un ordre donné, et couvrent rarement (ce qui est évidemment beaucoup plus difficile) *tous* les ordres d'un pays ou d'une région. On attend donc avec un grand intérêt la parution annoncée de plusieurs ouvrages consacrés aux *ṭuruq* en Egypte (et ailleurs) par F. de Jong de Leyde, qui est, comme on le sait, l'un de nos meilleurs spécialistes actuels dans ce domaine.

BCAI 1 (1984) F. de Jong: Ṭuruq and ṭuruq-linked institutions in nineteenth century Egypt. A historical study in organizational dimensions of islamic mysticism, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

S'intéressant surtout à la période moderne et contemporaine de l'Egypte (19e-20e s.), l'auteur prépare depuis plusieurs années (entre autres) deux gros ouvrages : le premier portera le titre : « The Ṣūfī Orders in post-ottoman Egypt », alors que le second sera consacré à la survivance, depuis 1826 (à travers l'ensemble du monde musulman et non seulement en Egypte) de l'ordre des Bektachis.

Le livre que j'ai entre les mains représente une sorte d'introduction au premier de ces deux ouvrages et couvre la période 1812-1903/5. Il est le fruit d'une dizaine d'années de recherches effectuées en Egypte, en Grande-Bretagne et ailleurs, mais surtout (le fait est d'une importance capitale) dans beaucoup de bibliothèques et archives *privées* d'Egypte.

Cela dit, il faut insister d'emblée, me semble-t-il, sur les deux faits suivants : d'une part il s'agit ici, sans aucun doute, d'un livre important, appelé à devenir un outil de travail et de référence; d'autre part il ne faut pas s'attendre à trouver dans cet ouvrage une histoire détaillée des divers *ṭuruq* en Egypte au dix-neuvième siècle, car tel n'était nullement le but de l'auteur (même si celui-ci fournit chemin faisant une foule de détails pour une histoire de ce genre). En effet, le sujet de l'ouvrage est tout autre. Il s'agissait de décrire la prise en main (à partir de 1812) par les autorités de l'époque, de l'ensemble des *ṭuruq* en Egypte, et leur réglementation à travers un certain nombre de mesures appropriées, ainsi que le rôle joué dans cette entreprise par les principaux agents des autorités, appartenant tous à la célèbre famille al-Bakrī.

Le plan du livre est simple et clair. Celui-ci se compose d'une brève Introduction (p. 1-5) et de quatre chapitres de longueur inégale, où sont étudiés tour à tour : — les débuts de la prise en main des *ṭuruq* par les autorités, à partir du célèbre *firmān* de Muḥammad ʿAlī, daté de 1812 (p. 7-39, avec un résumé p. 39); — l'organisation administrative de cette prise en main et le renforcement de celle-ci, notamment à travers les droits dont disposaient les *qadam*-s, période qui dure jusqu'en 1881 (p. 40-95, avec un résumé p. 95); — les crises qui s'ensuivirent, à partir de cette date jusqu'en 1895, crises ayant abouti à un certain nombre de réformes d'une part, et à l'autonomie interne plus ou moins grande de certains *ṭuruq* d'autre part (ceux-ci ayant cherché depuis longtemps à se soustraire à l'autorité de l'administration centrale) (p. 96-124, avec un résumé p. 124); — enfin la proclamation de nouveaux règlements en 1895, permettant la reprise en main des *ṭuruq* par les autorités centrales, et l'évolution de la situation à partir de cette date jusqu'à la révision de ces règlements en 1903, puis la proclamation des « règlements internes » de 1905 (correspondant en particulier à la suppression des droits du *qadam*) (p. 125-188, avec un résumé p. 187-8). L'ouvrage se termine par un bref *Epilogue* (p. 189-191) où l'auteur rappelle son idée force, en écrivant notamment :

« Research conducted along these lines is bound to confirm or to disprove the hypothesis which is implicit to my conjectures about the meaning of the term *arbāb al-sajājīd* (see p. 13), and the observations on the decline of the guilds and the increased prominence of the *ṭuruq* (see p. 68 f.). I should like to present this hypothesis more explicitly as follows : the apogee of the *ṭuruq* in Egypt, in terms of social significance, the number of people involved and the functions performed, was not in the 18th century, as is the prevalent view, but in the 19th, coinciding with and in consequence of the decline of the guilds which had been the pre-eminent form of social organization in the pre-*qadam* era ».

BCAI 1 (1984) F. de Jong: Ṭuruq and ṭuruq-linked institutions in nineteenth century Egypt. A historical study in organizational dimensions of islamic mysticism, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Suivent ensuite neuf *Annexe*-s (p. 192-221), où l'on trouvera : un certain nombre de textes officiels en traduction anglaise; la généalogie et la liste des descendants de Muḥammad Abū al-Suʿūd al-Bakrī; les listes des personnages importants de la famille al-Bakrī; une liste des *niqābat al-ašrāf* de 1750 à 1911; enfin une imposante bibliographie (p. 222-234) et quatre Index, tous particulièrement bienvenus, vu l'importance de la documentation présentée (*Index of Arabic and Turkish terms, Index of personal names, Index of place-names* et *General Index*). Le tout se termine par deux cartes et un plan : villes et villages de la Haute et de la Basse Egypte mentionnés dans l'ouvrage; ainsi que le plan du Caire indiquant l'emplacement des *takāyā, zawāyā* et autres centres du même genre.

On voit bien d'après ce qui précède l'importance de cette étude qui est une véritable mine de renseignements (souvent de première main) : sur les différents *ṭuruq* et leurs branches multiples à l'époque donnée; sur de très nombreux personnages se situant à des niveaux très différents; enfin sur une quantité d'ouvrages et de documents (imprimés ou manuscrits) se rapportant à ces problèmes. Je laisse naturellement à ceux qui sont beaucoup plus familiers que moi avec l'histoire de l'Egypte du dix-neuvième siècle, le soin de faire des remarques de détail et de discuter avec l'auteur des mérites ou des défauts de sa documentation. Je me bornerai donc à faire seulement la remarque d'ordre général suivante : on regrette constamment en lisant le très riche livre de F. de Jong de ne pas voir vivre les *ṭuruq* égyptiens de l'époque, les uns à côté des autres et dans leur interdépendance mutuelle; et de façon encore plus nette de ne pas voir les relations (et les réactions de la population autochtone à ce sujet) entre les *ṭuruq* « arabes » et les *ṭuruq* « turcs », sentis peut-être comme des ordres « étrangers », tels les Mevlevis, les Gülchenis et les Bektachis par exemple. Mais ceci n'est évidemment pas un reproche, du fait que le véritable sujet de l'auteur était ailleurs, mais plutôt un souhait concernant son ouvrage à venir. Car, rappelons-le une fois de plus, l'excellente étude de F. de Jong dont il a été question ici, est *déjà* un outil de travail dont on a souvent besoin.

Alexandre Popovic
(C.N.R.S., Paris)

Richard Gramlich, *Die schiitischen Derwischorden Persiens,* Erster Teil : *Die Affiliationen,* 1965; Zweiter Teil : *Glaube und Lehre,* 1976; Dritter Teil : *Brauchtum und Ritten,* 1981. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag. 3 vols. in-8°, viii + 109 p.; xii + 541 p.; x + 130 p. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XXXVI, 1, 2-4; XLV, 2).

Il est peut-être encore temps, profitant de la parution relativement récente du troisième et dernier volume de cette étude, de présenter brièvement aux lecteurs francophones l'extraordinaire *somme* consacrée aux différents ordres de derviches chiites de la Perse par Richard Gramlich, *somme* dont la parution s'est échelonnée sur une quinzaine d'années (1965-1981), alors que la première prise de contact de l'auteur avec son sujet remonte à 1959.

L'ouvrage est consacré à l'ensemble des différents ordres chiites de l'Iran, qui sont tous affiliés aux trois grands ordres actuels : les *Ḏahabī* (entre 1.500 et 3.000 adhérents actuellement); les

BCAI 1 (1984) F. de Jong: Ṭuruq and ṭuruq-linked institutions in nineteenth century Egypt. A historical study in organizational dimensions of islamic mysticism, recensé par A. Popovic
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net